

le métro

SC 2116

mensuel
d'information

MARS 1975 - ÉDITION LILLE

Le numéro : 2 francs

page 6 et 7;

● une enquête sur

"Les rues piétonnes"

page 8;

● un point de vue :

"La culture

à cœur ouvert"

page 9;

● la mode féminine :

"En robe housse,
et ... sans complexes !"

(Photo « Le Métro »)



Les Bois-Blancs : le village lillois

Le tambour se gargarise de roulades. Le cortège, habillé de cent couleurs, se met en marche. Il remonte la rue Henri Régnault, gagne la rue Championnet... Les fenêtres s'ouvrent et les visages se penchent, curieux, rieurs. Le soleil, gaillardement, joue sur le trottoir, les vitres des voitures, et pique un plongeon dans le tuba d'un musicien de l'harmonie municipale... Y a pas de doute, il se passe quelque chose ce dimanche 16 mars, aux Bois-Blancs. Les drapeaux flottent sur les poteaux électriques, par dessus les portes des écoles... Monsieur le Maire s'en vient au « village », escorté par son conseil municipal, la fanfare, une meute de gamins et des habitants du quartier.

Ce n'est pas tous les jours que Mme Zoé voit tant de monde. Et pourtant, de son balcon, entre les pots de géraniums, elle a l'œil à tout.

— « C'est la joie, hein, Madame Zoé ! », l'apostrophe M. Martin, son voisin d'immeuble...

— « Pour sûr ! Mais c'est-t'y bien pour les Bois-Blancs, ce joyeux remue-ménage ? Tout ça pour no'l mairie qu'on inaugure ! C'est une première ! »

— « Il n'est pas trop tôt qu'on pense enfin au quartier, objecte M. Martin. Et méfiant : « C'est bien joli, ces nouveautés, mais il y a encore du pain sur la planche ! »

Les conversations vont bon train dans les H.L.M., chez les commerçants, près de l'église Saint-Charles, plus loin, à Canteleu.

Car dans ce quartier-village, loin du centre-ville, où l'on s'est toujours senti à l'écart, on développe depuis quelques temps le commentaire et les souhaits : isolé, le quartier des Bois-Blancs n'avait pas été gâté en équipements collectifs, en nouveaux logements.

Ces problèmes là s'ajoutaient aux soucis quotidiens, à la flambée des prix. « Il faudrait que ça bouge », déclaraient les habitants... Et aujourd'hui, voilà qu'ils sont les vedettes, qu'il y a du nouveau, des projets dans l'air.

Ce n'est pas le meilleur des mondes possibles, M. Martin le sait bien. Mais pour toute la journée, c'est fête, et ici, on espère qu'elle continuera.

SUR les coups de onze heures, le cortège gagne au pas de promenade, la rue Mermoz. Il tente, tout bousoufflé qu'il est, de s'engouffrer dans le petit Hôtel de Ville des Bois-Blancs. Dedans, c'est tout coquet, tout fringant. Les dossiers sont refermés ; sur la table, le stylo a retrouvé son capuchon... Comme si, pour quelques heures seulement, le travail s'était suspendu. C'est qu'elle n'a pas attendu les honneurs, cette mairie annexe, pour se mettre en marche. Elle tourne depuis le 5 mars. M. Pierre Mauroy, d'ailleurs, sort de sa poche une fiche qui prouve qu'elle n'a pas chômé : elle a délivré, dit-il, 38 fiches d'état civil, 4 carnets de vaccinations, un changement d'adresse, une demande d'incorporation... Tout ce qu'on peut d'ordinaire réclamer, constituer au guichet d'une mairie est possible ici. Plus la peine de courir à l'Hôtel de Ville.

« Une économie de temps et d'argent », me glisse à l'oreille un vieux monsieur : « Avant, il fallait prendre le bus à la Petite Chapelle, jusqu'à la gare, faire le reste à pied, tout ça rien que pour une bricole à demander à la mairie. Puis il fallait revenir... Ça prenait plus d'une heure, et l'on en avait pour 4 F de transport ».

C'est au tour du bureau de poste de recevoir une visite. Lui n'est pas encore mis en service, mais cela ne devrait plus tarder. Enfin,

la salle de concertation, juste à côté... Là, sur le podium, grimpent tous les élus...

Au commencement : des tables rondes

Le Docteur Daniel Choquel, le premier, prend le micro... Conseiller municipal, il est délégué pour les Bois-Blancs et, depuis deux ans, c'est lui qui a tenté de canaliser, d'orchestrer tout ce que le quartier souhaitait obtenir de la ville. Les trois bâtiments en préfabriqué qui sont plantés là maintenant, sont l'aboutissement des soirées passées autour d'une table ronde.

Il le rappelle en quelques mots : des habitants de toutes catégories sociales et professionnelles se sont retrouvés régulièrement en 1973-1974 pour dessiner les Bois-Blancs, version améliorée... Ils ont avancé des idées. Celles-ci : la construction des logements HLM (entre cent et deux cents et pas plus de quatre étages), l'aménagement d'une place publique, l'installation d'un bureau de poste, d'un commissariat de police, d'un Centre social (bureau d'accueil, permanence du B.A.S., du Planning Familial, de la Sécurité Sociale, du CIPA, des ateliers d'activités, une halte-garderie), un foyer de jeunes, un foyer pour personnes âgées, un local de dépôt de corps, en sous-sol, une salle de sports, une annexe de la mairie (perme-

nance d'élus). L'incendie de l'usine Vinclux, permit de libérer un terrain de 9.400 m² au cœur du quartier. La ville, aussitôt, s'en rendit acquéreur, afin que tout ce qui avait été jeté sur papier par les habitants puisse y être construit là... Mais les bâtiments prévus en dur ne peuvent pas d'un coup de baguette magique surgir... Il faut du temps... de l'argent... Aussi, en attendant, la ville a donné au quartier du préfabriqué provisoire dans la rue Mermoz...

« Voilà la preuve que Lille bouge, que la ville porte un intérêt aux quartiers », déclare M. Choquel. « Le quartier des Bois-Blancs était démunie. Il l'est moins. Un marché a été créé et fonctionne le mercredi rue Coli. Un terrain de foot en stabilisé vient d'être mis en service ».

Une salle de fêtes et d'animation

MONSIEUR le Maire prend le relais... Il explique le sens de l'implantation d'une mairie dans le quartier. C'est la première, mais non la dernière... « C'est par volonté de décentralisation... ». Ce qu'il disait hier devant les prési-

(Suite page 12)

la qualité de la vie

La plus grosse usine d'épuration des eaux de France : Grimontpont, à Wattrelos, entrera en service dans 3 ans

LA première tranche de l'usine d'épuration des eaux de Grimontpont, à Wattrelos, entrera en service au printemps de 1978.

Il aura fallu plus d'un siècle, et les efforts successifs de deux syndicats intercommunaux et de la Communauté urbaine de Lille, pour en arriver là.

On ne s'en étonnera plus en sachant, comme le répète volontiers M. Arthur Notebart, président de la C.U.D.L., qu'il s'agira du plus important équipement de ce type existant en France...

CE n'est pas une mince affaire que d'entreprendre la dépollution de la grosse agglomération de Roubaix - Tourcoing - Wattrelos : 300.000 habitants et, surtout, l'existence sur place du gros de l'appareil de production textile : peignages, teintureries, industries chimiques, etc...

Un précurseur : le Syndicat de l'Espierre, qui groupait à l'origine les communes de Roubaix, Tourcoing, Wattrelos et Mouvaux, s'y est déjà essayé il y a un peu plus d'un siècle - à preuve que la volonté de préserver l'environnement existait déjà chez certains bien avant qu'on n'en fasse le combat des temps modernes ! Mais son expérience se solda par un échec, à la fois parce que la technique n'était pas au point et que le « nerf de la guerre » antipollution, autrement dit : l'argent, était déjà compté

Plus près de nous, le Syndic-

itat intercommunal d'assainissement du bassin de l'Espierre (ou S.I.A.B.E.) qui, des quatre communes initiatrices, s'était étendu à celles de Bondue, Neuville-en-Ferrain, Croix, Hem, Leers, Lys et Wasquehal, reprit le problème par son début vers les années 1960 et créa une station d'épuration expérimentale à Grimontpont en vue d'étudier les procédés de traitement les mieux adaptés.

**Nous déversons
notre trop-plein...
chez nos voisins !**

VINT la Communauté urbaine en 1968, qui prit la suite des études du S.I.A.B.E. et élabora des avants-projets de réalisation définitive de l'usine de Grimontpont, un équipement de taille exceptionnelle : près de deux fois celle de Marquette

pour un débit à peu près égal de 160.000 à 180.000 mètres cubes/jour. On imagine, si les eaux résiduaires du secteur, véhiculées par ses deux exutoires naturels : l'Espierre et la Béquie de Neuville, sont encore plus sales que celles de la Deûle... Le coût de l'ouvrage projeté, valeur 1968, était tout aussi difficilement « imaginable » : 15 milliards d'anciens francs ! L'investissement mis en place, il fallait encore dépenser annuellement un milliard et demi d'A.F. en frais d'exploitation ! La Communauté Urbaine, devant le coût de l'opération, remit sa décision à une date ultérieure.

L'Espierre, un ruisseau qui prend sa source à Mouvaux, traverse la partie sud de Tourcoing, longe Roubaix et prend Wattrelos en travers pour aller se perdre dans l'Escaut à Esquierre, en Belgique, et la Béquie de Neuville qui, collectant les eaux du nord-ouest de Tourcoing, traverse Neuville-en-Ferrain pour atteindre la Lys à Halluin, continuèrent de charrier leur plein de résidus domestiques et industriels jusque chez nos voisins belges qui n'apprécient guère, on s'en doute, cette colonisation puante.

**Juillet 1974 :
la machine sur ses rails**

A deux années d'intervalle, le projet « Grimontpont » est revenu sur les bureaux des

conseillers de la Communauté Urbaine en juillet dernier. Les finances de la C.U.D.L. empêchent toujours qu'on réalise intégralement le projet - en cinq ans, l'établissement public a déjà investi plus de vingt milliards d'anciens francs dans l'assainissement de l'agglomération communautaire - mais un début de solution aux problèmes de pollution qui se posent dans le secteur Roubaix - Tourcoing - Wattrelos peut néanmoins être trouvé. Il consiste à construire une première tranche de l'usine de Grimontpont qui, par un traitement primaire des eaux résiduaires, éliminera 100 tonnes (sur 160) de matières en suspension, 22 tonnes (sur 72) de demandes biologiques en oxygène, 75 tonnes (sur 250) de demandes chimiques en oxygène et 26 tonnes (sur 56) de graisses. L'incinération finale des boues résiduelles viendra compléter cette action qui, pour n'être encore que partielle, apportera une amélioration notable de la situation.

Le coût de cet équipement a été estimé à 7,5 milliards d'anciens francs, augmentés de 100 millions d'A.F. pour l'acquisition des terrains nécessaires à l'implantation de l'usine d'épuration de Grimontpont. D'ici à 1978, la charge totale de la Communauté Urbaine (investissement et exploitation), calculée sur les bases de mars 1974, devrait s'élever à 300 millions d'anciens francs par an.

Qui pollue paie...

UN planning de réalisation a été arrêté. Il prévoit l'approbation du marché pour la fin de l'année en cours, l'achèvement des travaux de construction dans un délai de deux ans et demi à trois ans et la mise en service effective de l'équipement vers le printemps 1978.

Etant donné le principe : « Qui pollue, paie », les industries textiles du secteur Roubaix - Tourcoing - Wattrelos vont être amenées à participer au financement de l'opération. Cela se fera, indirectement, par le biais d'une révision des tarifs dégressifs accordés aux gros consommateurs d'eau, en réservé : les entreprises industrielles, dont le principe a été accepté en juillet dernier pour venir à échéance à partir du 1er janvier 1977, soit à une « grosse » année du départ de Grimontpont. L'économie réalisée par la Communauté Urbaine à cette date a pu être évaluée à 260 millions d'anciens francs, sur une charge totale de 560 millions par an.

Il y a eu unanimité sur cette décision, au sein du Conseil de Communauté. Les élus avaient conscience de défendre, et la qualité de la vie de 300.000 personnes, et une industrie locale dont la plupart vivent.

Claude BOGAERT

emploi

lanterne rouge...

CHOMAGE, hausse des prix, aggravation des inégalités, inquiétudes croissantes quant à l'avenir... telles sont les principales caractéristiques de la situation économique et sociale actuelle.

L'accélération du chômage depuis plusieurs mois n'est qu'un aspect de la crise du système capitaliste, mais c'est celui qui touche le plus les Français.

Le nombre des demandeurs d'emploi officiellement recensés est passé en février de 765.000 à 770.000. Dans le même temps, les offres d'emploi non satisfaisantes tombaient de 137.000 à 114.000.

Ces chiffres ne tiennent pas compte du chômage partiel : plus de 500.000 travailleurs sont actuellement touchés par des réductions d'horaires. Des usines « tournent » à moins de 30 heures par semaine, d'autres ferment leurs portes pendant une semaine et plus.

Dans ce triste tableau, la région du Nord - Pas-de-Calais fait figure de lanterne rouge.

On y compte maintenant 80.000 chômeurs, soit une augmentation de 57 % en un an. Cette détérioration frappe en tout premier lieu la population jeune et féminine :

3 demandeurs sur 4 sont des jeunes de moins de 25 ans.

L'emploi féminin, dans nos départements, reste très inférieur à la moyenne nationale.

9.000 filles de moins de 21 ans sont à la recherche du premier emploi.

Ce problème du premier emploi devient de plus en plus angoissant pour les jeunes, et il est d'autant plus difficile que la formation et la qualification sont moins assurées : de plus en plus de jeunes de 16 ans arrivent sur le marché du travail sans aucun diplôme.

Les conséquences de cette situation de l'emploi sont dramatiques :

Les agences pour l'emploi se voient submergées de demandes ;

Les indemnités prennent un retard considérable ;

Les chômeurs partiels ne touchent rien dans la plupart des cas ;

Enfin, la démagogie du gouvernement apparaît clairement quand on sait que le fameux accord du 14 octobre 1974, prévoyant la garantie à 90 % du salaire pendant un an pour les travailleurs licenciés, n'est pas appliquée :

4 % seulement des chômeurs secourus ont bénéficié du versement de 90 % de leur salaire en février 1975.

Voilà donc la triste réalité que cherche à masquer le gouvernement par un optimisme déplacé.

L'actualité apporte, jour après jour, son lot de fermetures d'usines et de licenciements : B.S.N.

à Wingles, Isotube à Marquette, Usinor à Denain et Trith, Socorad à Arras, et, surtout, l'effrante dégradation du textile, dépôt de bilan de Tiberghien à Tourcoing, et d'autres entreprises.

Ainsi, la hantise du chômage s'est installée dans notre région comme ailleurs : elle freine la consommation ; on hésite à se lancer dans de nouveaux achats parce qu'on ne veut pas hypothéquer un avenir incertain. Mais par là, on accentue le phénomène de récession.

Cette peur du chômage est utilisée sous forme de chantage par le patronat : comment songer à faire grève, à revendiquer, lorsque « l'épée de Damoclès » du chômage est suspendue au-dessus de votre tête !

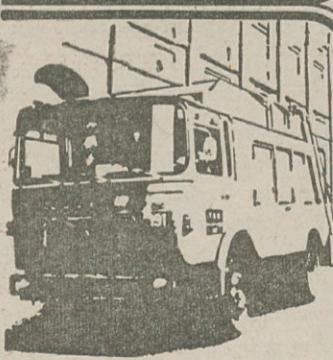
Ainsi, les hausses de salaires seront moins élevées. C'est un calcul que font, ensemble, gouvernement et patronat, bien d'accord sur ce sujet.

Les travailleurs n'ont pas à faire les frais d'une crise dont ils ne sont pas responsables. Le chômage ne saurait être accepté comme une sorte de calamité naturelle. Il montre que le système actuel est incapable de proposer d'autres solutions et qu'il est condamné.

Les solutions existent, mais elles exigent un changement radical de politique.

M. P.

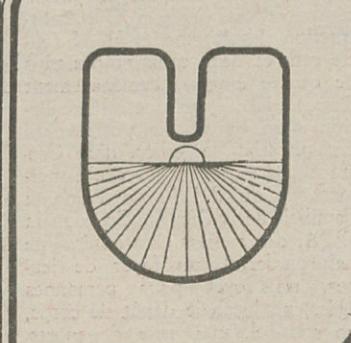
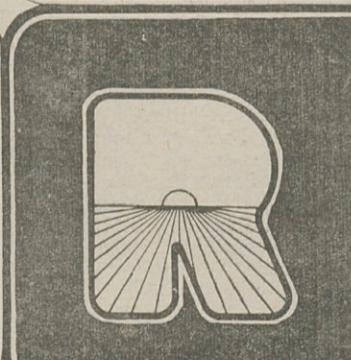
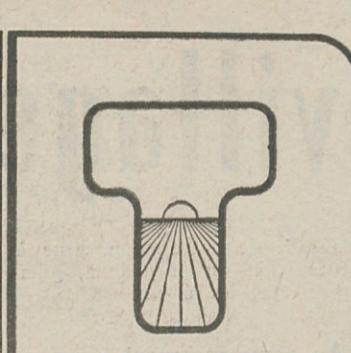
**industriels
commerçants
particuliers**



POUR ENLEVER ET EVACUER
TOUT CE QUI VOUS ENCOMBRE
ET VOUS EMBARRASSE

SPECIALISTE DE LA COLLECTE
HERMETIQUE DES ORDURES
MÉNAGÈRES

62, rue de la Justice .LILLE.
Télex: Trulille 12913
(20) 54.26.94
(20) 57.26.42



21 présidents à Lille ...

LILLE capitale des régions françaises. Ce fut vrai un jour, le 14 mars. Tous les présidents des conseils régionaux répondant à l'invitation de M. Pierre Mauroy, député-maire de Lille, participèrent à une réunion commune à la préfecture. C'est ainsi que l'on vit débarquer MM. Edgar Faure, président de l'Assemblée Nationale, et président de Franche-Comté, Chaban-Delmas (Aquitaine), Plevén (Bretagne), Guichard (Pays-de-Loire) pour ne citer que les plus connus.

Rien de très spectaculaire dans ce déplacement, juste un détachement du 43e R.I. pour rendre les honneurs à M. Edgar Faure, troisième personnage de l'Etat. Mais ce rassemblement à Lille apparut à tous comme un succès pour M. Mauroy.

Il y avait là, c'est évident, des hommes politiques de tendances très différentes puisque sur vingt-et-un présidents, on ne compte que cinq opposants à la majorité, qui tous sont socialistes.

Mais il se dégagea tout de même une unanimité : celle des régions. C'était un peu du même ordre que les réunions des maires des grandes villes. Quand on se trouve devant les mêmes difficultés face au poids écrasant de Paris sur toute la vie publique, on réagit en chœur.

Quel était le sujet du débat ?

Les crédits, que l'Etat répartit directement dans les régions pour les grands équipements. Les Régions tiennent ce raisonnement : on nous demande de gérer un tout petit budget alors que par les investissements c'est l'Etat qui continue à régner en maître. Où est le pouvoir régional ?

Tous les présidents furent d'accord pour demander que la Région ait le droit de décider au lieu et place du Pouvoir central pour les opérations qui la concernent au premier chef. Ainsi, pour le Nord - Pas-de-Calais, le budget régional est de 46 millions, celui de l'Etat pour ces deux départements, de quelque 400 millions !

On comprend l'intérêt de la position prise à Lille ce vendredi 14 mars. Il faudra bien qu'en l'entende à l'Elysée.

Bien sûr, certains souhaitent que l'on aille plus loin en obtenant l'élection des conseillers régionaux au suffrage universel direct. A ce moment-là, le citoyen serait plus intéressé. Mais on n'en est pas encore là. N'empêche qu'un mouvement très fort se dessine pour le pouvoir régional.

« La région à présent, c'est beaucoup de freins et peu de vapeur », a dit M. Mauroy, « Nous avons voulu cette fois lui insuffler un peu plus de vapeur... »

Pierre GILDAS.

... un peu plus de vapeur pour la région



De gauche à droite : MM. GUICHARD, CHABAN-DELMAS, MAUROY, FAURE et PLEVÉN.

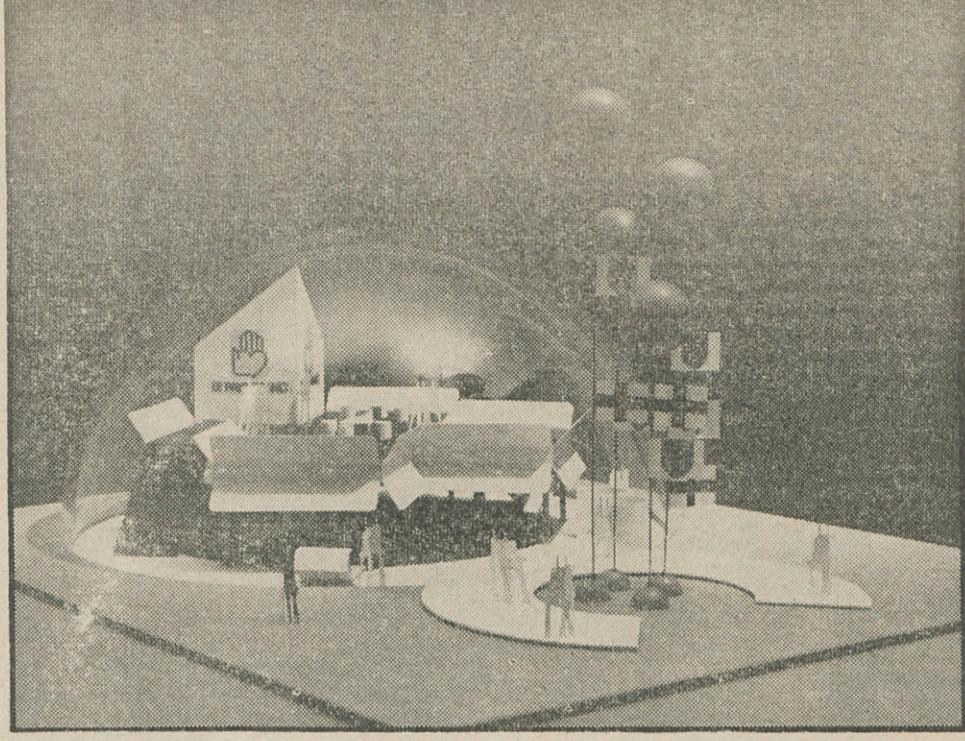
SUPAE

groupe sae

bâtiment et travaux publics
maisons individuelles
constructions scolaires industrialisées

Direction régionale
124, rue Jacquemars-Giéleé, 59 LILLE - Tél. 54.73.85

Le Pays Franc



(Photo X.)

11 avril 1975 : c'est la date de la première apparition en public, à l'occasion de la prochaine Foire Internationale de Lille, du stand de propagande de la région Nord - Pas-de-Calais que M. Pierre Mauroy, président du Conseil régional, député-maire de Lille, inaugura en personne.

C'est une structure gonflable, en forme de demi-sphère jaune et blanche, qui voyagera d'exposition en exposition, en France comme à l'étranger, afin de présenter au public la véritable image de marque de notre région, encore trop souvent et largement assimilée au pays froid, au pays noir et au pays triste, en même temps que de valoriser ses principaux atouts, et d'abord ses hommes.

A l'intérieur, un spectacle audiovisuel sur l'histoire, les hommes et l'art de vivre de la région Nord - Pas-de-Calais, une photothèque et une bibliothèque de documentation à l'intention des publics profanes et spécialisés serviront la cause du « Pays Franc », caractéristique du côté direct et loyal de ses habitants, sous tous les horizons de la France et de l'Europe où s'élaborent les décisions.

C.B.

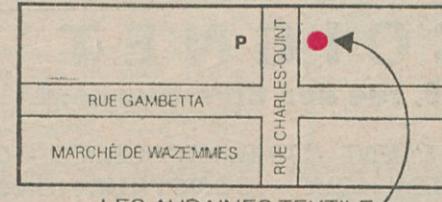


Il y a tout le temps des Aubaines surprises en ce moment!

Je le sais! C'est pour ça que j'y vais tout le temps!

Il y a deux Aubaines dans le coin.

Aux Aubaines, on aime bien vous faire des surprises. Aux Aubaines, actuellement, il y a tout le temps des Aubaines-surprises sur les déclassés. C'est pour ça qu'il faut y aller souvent, aux Aubaines!



LES AUBAINES-TEXTILE
Lille
19, rue Charles-Quint
Ouvert le dimanche et fermé le lundi.



LES AUBAINES-TEXTILE
Lille
38, rue de Lannoy
Fermé le dimanche et lundi matin.

les aubaines

Les Aubaines, il faudrait presque y aller tous les jours.

Soyons propres !



M. BOURGEOIS, chef du service de nettoiement de la ville de Lille nous précise : « Les ordures ménagères et le service des encombrants sont de la compétence de la Communauté Urbaine, mais le nettoyage des rues demeure sous la responsabilité des communes.

Le seul service de nettoiement de la ville de Lille comprend 142 balayeuses, 3 chefs d'équipe, 3 surveillants de travaux.

La ville est divisée en 45 secteurs de 3,500 km de fil d'eau qui sont entretenus de trois à sept fois par semaine selon la fréquentation des lieux. Certains quartiers comme celui de la Gare étant fait trois fois par jour.

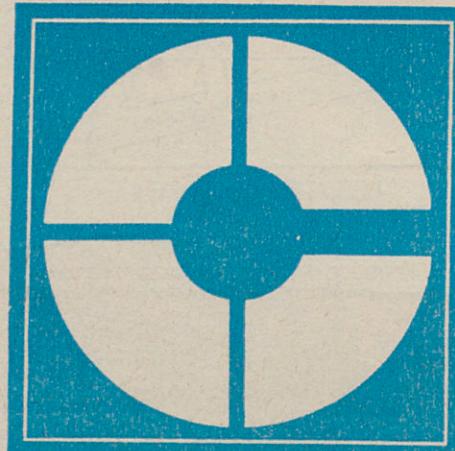
De plus, « deux balayeuses mécaniques » assurent l'entretien de 120 km de fil d'eau à raison de deux passages par semaine dans les quartiers (un passage journalier dans le centre ville) et dans les endroits dangereux tels que autoponts et terre-pleins des grands boulevards.

DES CHIFFRES De même chaque automne un « aspire feuilles » ramasse jusqu'à 150 camions de feuilles en un mois.

Les ouvriers d'entretien ne sont pas seulement chargés de balayer, ils doivent signaler les dépôts clandestins, l'affichage sauvage et les incidents constatés. Ils sont également occupés par des nettoyages spéciaux qui sont qualifiés de « ravalement horizontal », il s'agit de nettoyer au jet d'eau certaines rues salies par les travaux. Enfin en cas de verglas, les balayeuses sont chargées de « saler » les passages piétons ou les arrêts de bus.

Le service de nettoiement fonctionne tous les jours de la semaine, et même les dimanches pour le centre ville. Ce qui implique que les agents prennent leur repos par roulement, les 10 ou 15 ouvriers qui travaillent le dimanche étant volontaires et payés en heures supplémentaires.

En 1974, on a balayé 20 000 m³ de résidus ... !



COIGNET

258, rue des Bois-Blancs, LILLE

BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS - CONSTRUCTION TRADITIONNELLE
BÉTON ARMÉ - CONSTRUCTIONS D'USINES
PROCÉDÉS DE CONSTRUCTIONS INDUSTRIELLES

Implantée depuis plus de cinquante ans dans la région

Lauréat du concours de logements individuels « Jeu de construction » - Lauréat Villageexpo Nord - Lauréat concours modèle agréés Nord (collectifs) - Lauréat concours C.E.S. C.E.T. béton industrialisé - Lauréat concours Foyers de travailleurs immigrants - Agréé pour la construction d'unités de soins normalisés - Agréé pour la construction d'écoles primaires.

Une équipe dynamique à votre service
disposant de moyens importants en matériel et en hommes.

" Si la ville était considérée comme un appartement... "

Les gens du Nord ont la réputation d'être propres, souvent quand ils voyagent dans le midi de la France, ou dans les Pays du Sud, ils font des réflexions désagréables sur l'état des lieux où ils sont accueillis " ici on ne nettoie pas comme chez nous ", disent-ils. Sans doute est-ce vrai en ce qui concerne l'intérieur de nos maisons et de nos appartements. Mais qu'en est-il de la rue ?

Nous avons voulu donner la parole à un balayeur à ce sujet.

Monsieur V. est chef d'équipe. Il est donc responsable de 3 balayeuses et remplace celui d'entre eux qui est malade ou en repos. Il commence son travail à 6 h 30 pour le terminer à 16 h 30, après une interruption de 2 heures, pour le repas. Mais laissez lui la paix.

La saison la plus dure pour nous est celle de la chute des feuilles, parce que, au lieu de remplir trois voitures par jour, c'est-à-dire 6 tonneaux, il faudrait compter le double et nous ne sommes pas plus nombreux que d'habitude. Nous n'aimons pas beaucoup, non plus, l'été, car la sécheresse entraîne beaucoup de poussière quand nous balayons. Mais notre pire ennemi, c'est le vent... A peine avons-nous fini de nettoyer une rue qu'un coup de vent y ramène tous les papiers sales de la rue voisine... et on ne voit même pas que nous sommes passés.

Les automobilistes nous gênent souvent en se serrant tout contre le trottoir, ils nous empêchent de faire notre travail.

Heureusement, avec les parkings, c'est plus facile, la place des voitures étant délimitée. Mais sur les parkings, c'est incroyable ce qu'on peut trouver comme papiers d'emballages jetés, et comme vieux mégots (beaucoup vident leurs cendriers par terre avant de repartir). Aux arrêts d'autobus, nous ramassons tous les tickets, alors que les corbeilles à papiers placées pour les recueillir sont presque vides !

Près de la gare, on passe souvent trois fois par jour pour balayer les papiers gras des cornets de frites... et ce n'est pas suffisant.

Dans certains vieux quartiers, on a l'impression que des gens viennent déposer leurs vieillesseuses plutôt que d'avoir recours au service des encombrants, nous trouvons de tout sur le trottoir : vieilles chaussures, vieux matelas, bouteilles vides, etc... Quand par malheur les clochards sont passés par là, nous n'en finissons pas de nettoyer. Et puis souvent, les habitants sortent leurs poubelles la veille au soir, et il y a des " énergumènes " qui les ouvrent pour les fouiller... alors tout est à terre.

Dans le centre ville les distributeurs de prospectus ne nous facilitent pas la tâche ; quand ils passent après nous, nous pouvons recommencer... car toutes les reclames qu'ils ont distribuées ou déposées sur les pare-brises traînent sur le chaussée ; les gens ne se donnent même pas la peine de les mettre dans leur poche. Je me souviens toujours d'un dimanche matin où je terminais de nettoyer un trottoir : un Monsieur très bien habillé sortait de la boulangerie où il avait acheté un croissant ; après avoir mangé celui-ci, il jeta par terre le papier qui l'enveloppait. Comme je lui faisais remarquer très poliment qu'il y avait une corbeille devant lui, il me répondit d'un ton méprisant " après tout, vous êtes payé pour cela ".

C'est vrai, ils sont payés pour balayer, mais tout travail mérite respect. En écoutant Monsieur V., je pensais que nous ne respections pas beaucoup le travail des balayeuses, il suffirait que chacun d'entre nous utilise davantage les corbeilles à papiers, ou garde pour sa poubelle personnelle les emballages de ses emplettes pour que nos villes deviennent plus propres ! Nous critiquons facilement la saleté des autres, mais, et c'est bien le cas de le dire, au sens propre comme au sens figuré, « à chacun de balayer devant sa porte », et la rue sera plus propre.

Si la ville était considérée comme un gigantesque appartement, dont les balayeuses seraient les femmes de ménage, et les habitants les propriétaires, les problèmes de l'entretien seraient bien simplifiés.

Certes, le nettoyage serait toujours nécessaire, mais chacun s'efforcerait de ne pas salir inutilement ce lieu public qui lui appartient autant qu'aux autres.

MONIQUE BOUCHEZ.

la vie lilloise

Ça grogne...

D'EPUIS quelque temps, il ne se passe pas une journée sans que Lille ne connaisse une manifestation, un défilé. Travailleurs du bâtiment ou de l'E.G.F., du textile, etc... On occupe des locaux comme à la Sopréxi à Hellemmes. Le chômage n'est plus une menace. Il est là. Et tout le monde réclame la relance : les travailleurs bien sûr, qui n'ont jamais demandé autre chose que d'avoir un travail garanti, le patronat aussi, un peu affolé maintenant et oubliant peut-être un peu ses proclamations de négociation sur « la restructuration » des entreprises. On redoute le processus en chaîne et M. Fourcade semble ne pas vouloir se départir de sa politique économique. Quelles que soient les théories, il est évident que l'on ne peut pas laisser se débiter longtemps cette litane des licenciements et des fermetures d'entreprises. Alors ?

Eux aussi

ET puis voici que M. Haby lance sa réforme. Les lycéens sont appelés à donner leur avis..., levée de boucliers contre cette réforme. Cela devient une habitude. Comme on l'a écrit, cela risque de devenir un « Haby à revers ! ». Les jeunes des I.U.T. viennent réclamer une reconnaissance de leur diplôme devant le siège du patronat, rue Nationale.

Curieux, curieux

ENFIN il faut constater que cela permet de braquer les projecteurs sur les jeunes défiant en ville et peut-être d'estomper dans l'actualité la préoccupation majeure. Curieux tout de même, cette manière de lancer une réforme. On dirait vraiment qu'on a tout oublié de mai 1968, et des années suivantes. On a l'impression que se déroule un scénario déjà vu. « Au ministère, disait un enseignant, on n'est tout de même pas si bête. Cela ressemble un peu à la manœuvre ».

Brrr !...

DÉCIDÉMENT, les jeunes avocats lillois ont l'esprit tourné vers la catastrophe. A moins qu'ils ne se préparent hardiment pour les plus épouvantables procès d'assises. Lors de la conférence du stage, deux d'entre eux, comme c'est la coutume, devaient prononcer un discours. Le premier, Me Jacques Verva, choisit comme thème : « La frayeur de l'an 2000 ». L'autre, Me Sylvain Caille, pérora fort savamment sur le jugement dernier !

C'était peut-être au fond une démarche très noble, puisque devant le juge suprême, nous n'aurions plus besoin d'avocat.

Mais il paraît que le jugement dernier avait déjà été annoncé pour l'an 1000. On saura bientôt à quoi s'en tenir.

On chicane au Palais

LE petit monde de la justice n'est d'ailleurs pas la mer de la sérenité. On s'y chamaille ferme, par communiqués de presse

Pourtant, tout le monde s'accorde à dire la qualité des études faites dans ces instituts universitaires de technologie, et l'on ne

lutter contre les maladies cardiaques, fléaux des temps modernes, ennemis No 1 de l'homme urbain, bureaucratisé et sédentarisé.

Car l'exercice, aujourd'hui, est devenu une lune de riche. La voiture emmène là où de longues marches pédestres étaient jadis nécessaires. L'ascenseur nous dispense des marches d'escalier. Et le temps manque — paraît

cesser d'entendre des discours sur « le manque de personnel qualifié dans le Nord ». On aboutit à cette situation vraiment pénible pour les jeunes : pas de considération si vous n'avez pas de qualification et, si vous avez une qualification, elle n'est pas prise en considération ! Car le diplôme d'I.U.T. (bac plus deux années) est laissé à l'appréciation de l'employeur.

Chère lumière

LILLE doit moderniser son réseau d'éclairage : 5.500 points lumineux. Et la « bougie » n'est pas donnée ! Pour un foyer sur façade : 6.000 F, pour un foyer sur candélabre : 9.000 F. La dépense sera étalée sur deux années.

Pour ce prix, il y aura tout de même quelques améliorations notables. L'allumage de l'éclairage public se fera par un système de télécommande par radio. De plus, un récepteur central donnera à tout moment l'état du réseau. Ainsi, le moindre trou noir sera-t-il tout de suite détecté.

Passeport pour le Diplodocus

ON en parle encore... Cette fois, parce que le Conseil d'Etat vient de se pencher doctement sur le dossier du Diplodocus.

De quoi s'agit-il ?

En avril 1973, le tribunal administratif de Lille avait annulé un arrêté du Préfet du Nord déclarant d'utilité publique l'acquisition par la Communauté urbaine du terrain sur lequel doit s'édifier le Diplodocus. Le Conseil d'Etat vient de donner raison à la Communauté et au Préfet. Dans son jugement, il précise que « les divers inconvénients que cette opération comporte, ne sont pas de nature à lui retirer, envisagé dans son ensemble, le caractère d'utilité publique ».

Jugement définitif cette fois.

Automne belge

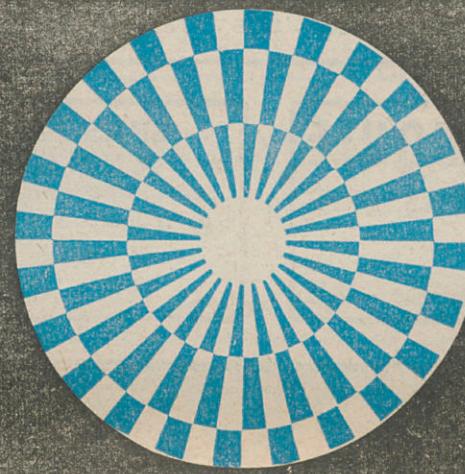
DU 26 septembre au 12 octobre, Lille vivra une période belge. Des affiches annonceront cet événement. Ce sera l'occasion de

mettre en relief le jumelage Lille - Liège, d'organiser une exposition florale, une journée de la bijouterie, etc... Treize cents magasins participeront à la quinzaine commerciale. On verra des petits drapéaux noirs - jaunes - rouges dans toutes les vitrines. Et plus encore on offrira sans doute aux sportifs un grand match : le L.O.S.C. contre le Standard de Liège.

Le dernier

GROS problème l'autre jour au Conseil municipal : il fallait désigner un représentant de la ville pour siéger au sein de la commission qui dressa la liste électorale en vue des élections à la Chambre départementale d'agriculture. Et figurez-vous qu'il n'existe plus d'agriculteur à Lille ! En cherchant bien, on en a tout de même trouvé un : M. Antoine Declémery. Élu à l'unanimité ! Il faudra demander à M. Marquis, grand spécialiste des choses de la terre pour Lille, de créer une ferme modèle ou exposition. La permanence agricole de Lille sera assurée.

Pierre GILDAS.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE

exploitations et installations thermiques

En France et à l'étranger, la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE apporte une solution complète aux problèmes thermiques des chauffages à distances : grands ensembles immobiliers, établissements hospitaliers, établissements publics, établissements universitaires et d'enseignement, établissements industriels.

37, avenue du Maréchal De Lattre de Tassigny
59350 SAINT-ANDRE-LEZ-LILLE - Téléphone 55.85.60 - 55.80.70

Le coin du jardinier

EN avril, faire vos boutures de géraniums, si vous ne l'avez pas fait en automne. Continuer la plantation des espèces bulbeuses à floraison d'été. Si vous avez la chance d'avoir un gazon n'oubliez pas de le tondre, ou

éventuellement, de semer, car c'est le meilleur moment pour le faire si vous voulez avoir un gazon robuste cet été.

Nous parlerons, le mois prochain des diverses plantes de balcon.

Graines d'élite Clause

NOTRE SERVICE MATERIEL PEUT RESOUDRE
VOTRE PROBLEME DE TONTE

52-54, rue de Paris

Tél. : 57.37.91

P. VALLEZ HORTICULTURE GÉNÉRALE
Plantes et fleurs - Bureaux Paysagers
- Décor intérieur et extérieur -
111, rue du Fg-de-Roubaix - LILLE - Tél. 55.21.46



Il — pour donner au corps son minimum quotidien d'exercice. Le résultat, on le connaît : les accidents coronariens sont la cause première de décès en France. Qui ne craint secrètement le fameux « infarctus » ? C'est une première initiative, donc, a remporté un succès fort encourageant. Comme d'ailleurs l'initiative d'un grand quotidien régional qui invite ses lecteurs, ce dimanche 6 avril, à parcourir à vélo les 35 derniers kilo-

Pierre DEMARC.

Atout cœur...

LE temps ne s'était pas mis de la partie. Le soleil, ce dimanche-là, avait choisi d'être boudoir. Il avait laissé place à une pluie fine et pénétrante, bien faite pour rafraîchir les enthousiastes. Mais cela n'avait pas suffi.

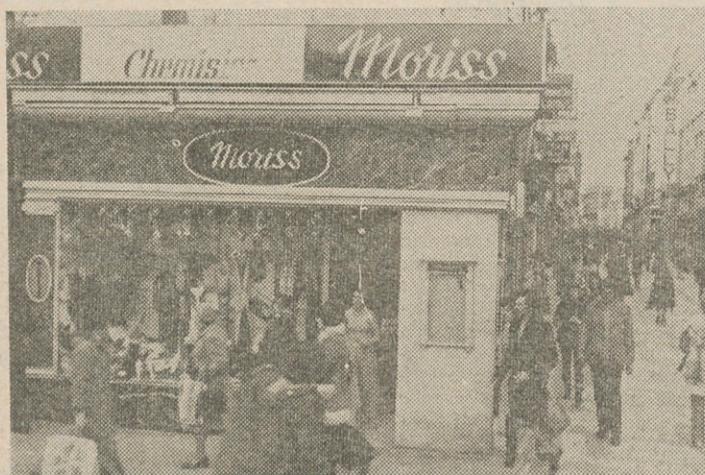
Dans les allées du Bois de Boulogne, ce dimanche 9 mars, plus de 1.000 personnes étaient venues de tout Lille et de la banlieue. Des petits, des grands, des gros, des maigres, des jeunes, des vieux, des sportifs et des moins sportifs. Peu, bien sûr, avaient le style d'un Laudoumègue ou la résistance d'un Mimoun. Cinq cent mètres après le départ, on en voyait déjà, suant, ahantant, se demandant ce que diable ils étaient venus faire là. Quelques excès de tableau et le paquet de cigarettes quotidien se regrettent très fort, dans ces moments-là...

Ascenseur et voiture

Ils entouraient donc le « grand nom » venu patronner symboliquement cette épreuve : Michel Bernard. L'auteur d'un livre récent au titre si bien choisi : « La rage de courir ». Nous disons « grand nom » parce que le mot « vedette », ici, était proscribt. Personne n'était venu chercher la gloire au premier « Cross du cœur », une initiative de la Fondation Régionale de Cardiologie.

Heureuse initiative s'il en est. N'aurait-elle eu pour résultat que de redonner à quelques-uns le goût de gambader à travers les allées forestières dans l'air frais du matin qu'elle aurait déjà atteint pleinement son but. Un but clairement affirmé :

les rues piétonnes



**trains
autos
MINISCIENCE
avions
bateaux**

Spécialités de modèles réduits télécommandés
Livres et revues étrangers de documentation historique
9, rue du Sec-Arembault - LILLE - Téléphone : 54.76.86

LE GAUQUIÉ
CAFÉ - BRASSERIE
P.M.U.
47, rue de Béthune - LILLE

**BRASSERIE
ANDRÉ**
SON CADRE - SA TABLE
De 11 heures à 21 heures
71, rue de Béthune
LILLE - Tél. 54.75.51

79, RUE DE BETHUNE
LILLE - TEL : 54.83.30

JEAN-CHARLES BRILLON
OPTICIEN - VISAGISTE
SPÉCIALISTE « LENTILLES DE CONTACT »

Grande Pharmacie
Nouvelle
Georges DOS SANTOS
51, rue de Béthune
LILLE - Tél. 57.49.51

**TAVERNE
LILLOISE**
10, rue de Béthune
LILLE - Tél. 57.49.56

a
antony
chemisier habilleur
BRIL. TED LAPIDUS. RENOMA
MAC DOUGLAS. LOUIS FERAUD
42, rue de Béthune LILLE tél: 54 62 89

LITHOGRAPHIES
Reproduction tableaux de Maître
Fournitures pour Beaux Arts
GERARD RAMART
4, rue du Sec Arembault LILLE Tel: 57.34.59

De la rue piétonne au

PREMIEURE ville de la région à avoir tenté une expérience de rues piétonnes, Lille n'est cependant pas à l'avant-garde du progrès en ce domaine. Il suffit de se promener à Cologne pour se convaincre des efforts qui seraient encore à entreprendre dans notre cité. Mais plutôt que d'envier nos voisins d'outre-Rhin, METRO a pensé qu'il était utile de faire le point en dialoguant avec tous ceux qui sont concernés par cette question : commerçants, municipalité, mais aussi simples usagers. Des différentes interviews réalisées, il ressort que l'aménagement de secteurs piétonniers à Lille se heurte encore à quelques problèmes que nous avons tenté de cerner, mais qui ne sont certainement pas insolubles.

Monique Bouchez

TOUS sont d'accord pour admettre qu'il faut penser « secteurs piétonniers » et pas seulement rues piétonnes. M. Raillé, le président de l'Union Lilloise du Commerce explique : « Un trop petit volume piétonnier reporte les nuisances qu'il a supprimées sur les rues voisines ». Pour lui, « l'aménagement du centre historique de Lille, passe par la réalisation de deux secteurs piétonniers qui s'équilibreraient de chaque côté de la place du Général de Gaulle ».

M. Jacques Donnay, le président de l'Union des Commerçants de la rue Neuve, se souvient de l'hostilité de ses collègues de la rue de Paris et même de la rue de Béthune, quand on avait tenté une première expérience dans sa rue. Il estime qu'une expérience limitée dans le temps et dans l'espace ne peut pas être concluante.

C'est aussi l'avis de M. Thieffry, adjoint au maire, qui s'engage à ne plus renouveler des opérations « momentanées » comme celle de la rue Esquermoise et de la rue de la Monnaie en décembre 1974. Et pourtant, M. Ramart, président de la rue du Sec-Arembault, s'apprête à demander que l'expérience soit tentée dans sa rue pendant la quinzaine francobelge. Il pense ainsi convaincre les derniers hésitants.

Pour M. Dos Santos, le président de la rue de Béthune, un secteur piétonnier est une vaste opération urbaine qui devrait être confiée à une agence d'urbanisme qui, comme à Cologne, travaillerait toute une année à l'élaboration d'un projet... Il regrette qu'à Lille la responsabilité soit partagée entre la ville et la Communauté Urbaine, « sans qu'on sache très bien qui est responsable de quoi ».

Depuis quelques mois, une

MORISS

CHEMISIER
à la charnière des rues
Neuve et de Béthune
Tél. 54.87.24

étude est entreprise par l'administration municipale, à la demande des habitants des rues piétonnes, pour mettre en place une nouvelle réglementation qui situe la responsabilité des riverains dans une rue sans trottoir.

La nécessité des parkings

LES commerçants ont tendance à concevoir le secteur piétonnier comme une « grande surface », ou, tout au moins, comme la réponse que le Commerce Indépendant et Urbain apporte aux hypermarchés qui s'implantent à la périphérie des villes, voire même en pleine campagne. Le consommateur devrait y trouver la même facilité de parking, la même diversité de choix, la même animation... et en supplément, le conseil de vendeurs compétents et les qualités des produits ou vêtements achetés.

Aussi, tous se plaignent de la lenteur avec laquelle s'élaborent les projets de parking de la place de la République, du quai du Wault et de la Treille. Tant que ces derniers ne seront pas construits, le secteur piétonnier du Vieux-Lille ne se fera pas. M. Raillé aurait même souhaité un parking sous la Grand-Place... !

L'adjoint à l'urbanisme rétorque que les rues piétonnes ne doivent pas seulement être conçues en fonction du commerce, mais aussi en fonction de la qualité de la vie de tous les habitants. Il reconnaît que l'aménagement des parkings est une condition primordiale pour la réussite des secteurs piétonniers. Il précise que le parking de la rue des Tanneurs doublera prochainement sa capacité (avec 200 places supplémentaires) et s'ouvrira par une galerie marchande sur la rue de Béthune. Celui de la place de la République se fera prochainement.

Quant à ceux qui desservront l'autre secteur piétonnier, les projets sont moins avancés, mais ils devraient sortir très prochainement des tractations en cours, d'autant plus qu'ils sont partie intégrante du plan de circulation. Il faut savoir qu'actuellement, sur 10.000 voitures qui stationnent chaque

jour à Lille, 5.000 le font de façon illégale. Il faudrait aussi développer les garages pour « 2 roues ».

Une circulation plus fluide

MONSIEUR Thieffry connaît par cœur son plan de circulation, et de plus, il a foi en son efficacité. Avec quelques grands gestes, il vous décrit les anneaux circulaires qui en sont le fondement, avec les parkings qui s'y rattachent. « Notre objectif, dit-il, est de diminuer le flux de voitures qui débouchent Grand-Place, en réduisant l'importance de la rue de la Bourse : pour cela, on inversera le sens de la rue de Paris et on renforcera la fonction montante de la rue Nationale (3 allées montantes et seulement une descendante).

Mais le plan de circulation facilitera aussi les transports en commun. Il faut savoir que sur 27 millions de voyageurs qui transitent à Lille chaque jour, 22 millions descendent Grand-Place ou place de la Gare. Quand le métro sera construit, la CGIT devra revoir son réseau en fonction des correspondances à assurer avec ce transport sous-terrain.

M. Donnay, lui, pense que « les transports en commun actuels, conviennent relativement bien à une population métropolitaine. Mais, en tant que capitale régionale, le centre de Lille doit être accessible à des automobilistes douaisiens, valenciennes, dunkerquois ou belges qui, eux, n'utilisent pas les bus. Or, actuellement, ils ne savent plus où se garer et des contraventions les dissuadent de plus en plus de venir dans notre ville. Or, c'est eux qui apportent à la cité, une grande part de son dynamisme économique, en faisant leurs courses à Lille ».

M. Ramart suggère que des contacts soient pris avec les chauffeurs-livreurs pour qu'ils commencent leurs tournées tôt le matin par le centre ville, ce qui faciliterait la circulation.

« Le plan de circulation et les quartiers piétonniers ne peuvent être disjoints des P.O.S. car ils sont un élément d'urbanisme et une réponse aux directives qui les ont inspiré », déclare M. Thieffry.

SUZANNE & SUZY
« L'élegance de la femme d'aujourd'hui »
3, rue Neuve Lille

les rues piétonnes

secteur piétonnier ...

» C'est ainsi que les secteurs piétonniers améliorant la qualité de la vie, ne peuvent être réservés au centre ville. Les aménagements du Vieux Lille, de Wazemmes et de Fives, notamment, feront place à des réalisations du même ordre. »

Il est aussi souhaitable que la création de secteurs piétonniers aille de pair avec une certaine densification de l'habitat. Nous avons de nombreuses demandes d'information de personnes proches de l'âge de la retraite à la recherche de logements dans de tels secteurs.

En matière de permis de construire, les plans de stationnement obligatoires sont prévus hors du périmètre piétonnier et les emplacements ainsi financés et banalisés doivent contribuer à accueillir à proximité les voitures des visiteurs. »

Pour un aménagement plus rapide

ON ne fait pas une rue piétonne en se bornant à l'interdire aux voitures. Pour la rendre aux piétons il est indispensable de supprimer les trottoirs, ou plus exactement, d'étendre le trottoir à toute la chaussée. Un soin tout particulier doit être apporté au choix du dallage. A ce sujet, M. Dos Santos exprime sa déception et son inquiétude. Depuis près de deux ans, la rue de Béthune attend cet aménagement. « On ne comprend pas pourquoi cela tarde tant, et on aime à être consulté sur le choix du matériau. »

Selon M. Thieffry, la C.U.D.L. finance les travaux de recouvrement du sol cette année. Quant à l'éclairage, qui incombe à la ville, il pourra être traité, comme celui de la rue

M. B.

Neuve, sous forme de sources lumineuses invisibles, intégrées dans les corniches des toits. A moins que les habitants ne proposent autre chose. Certains suggèrent l'installation de « vieux bacs de gaz » qui donneraient un certain cachet au quartier.

En ce qui concerne le mobilier urbain, si pratiquement, il était difficile d'en installer rue Neuve, vue la trop petite dimension de la rue, cela devrait être possible rue de Béthune où, déjà, des bacs à fleurs et à arbres ont été installés provisoirement. Tous souhaitent l'aménagement d'une place à la croisée de la rue des Tanneurs et des autres rues, car la municipalité envisage d'y implanter une belle sculpture moderne.

Il est souhaitable de faire le pari que les aménagements agréables contribuent à l'éducation civique du public.

Les secteurs piétonniers constituent un terrain de choix pour toutes les formes de vandalisme. Il faut espérer que ces investissements seront éducatifs dans la liberté et le respect de chacun.

La qualité de la vie

TOUS les commerçants des rues piétonnes, reconnaissent que la qualité de la vie s'est beaucoup améliorée depuis que les voitures ne circulent plus devant leurs portes. Qualité de la vie qui est aussi très appréciée par les promeneurs et les consommateurs.

Mme Daudin-Clavaud, présidente de l'Association Familiale de Lille, s'exprimant au nom des familles dit : « L'absence de pollution et de bruit, nous amène à être plus détendus dans les rues piétonnes. On y retrouve même comme une vie plus normale, on marche moins vite,

on prend le temps de regarder les vitrines. Les mères de familles peuvent pousser leurs voitures d'enfants sans problème (ce qui est très difficile dans les rues aux trottoirs trop étroits) ; elles ne craignent plus d'emmener avec elles les bébés ou les plus grands qui peuvent s'ébattre sans surveillance excessive ». Elle insiste beaucoup sur le fait que parents et enfants doivent réapprendre à marcher et cesser d'être esclaves de leurs voitures. Elle connaît des personnes âgées qui sont heureuses de ne plus être bousculées dans les quartiers piétonniers. Ceux-ci sont pourtant très fréquentés, puisqu'on compte jusqu'à 2.500 personnes à l'heure qui traversent les rues Neuve et de Béthune, soit 25.000 par jour !

L'adjoint à l'urbanisme pense que ceux qui habitent dans ces rues, doivent se sentir aussi plus heureux, ce qui est confirmé par une maîtresse de maison qui dit : « Enfin, je peux ouvrir mes fenêtres sans avoir à enlever un doigt de poussiére et, aux beaux jours, on entend chanter les petits oiseaux ! ».

Pour conclure, M. Thieffry pose le problème de l'animation : « Naturellement ces quartiers sont particulièrement favorables à la fonction commerciale. Il serait pourtant regrettable de ne pas y faire une large part à d'autres activités : loisirs, culture, cafés-restaurants et pour les beaux jours, halte de plein air... Il faut penser, en effet, aux heures et aux jours non ouvrables et ne pas transformer alors ces quartiers en déserts ».

Sans laisser les camelots envahir la chaussée, il y aurait peut-être lieu quand même, de permettre à certains troubadours du XXe siècle, de redonner dans les secteurs piétonniers, le goût, la joie de la fête...

LE BUS POUR UN MEILLEUR SHOPPING

Vous en souvenez-vous ? Février a été radieux et, ce dimanche-là, comme beaucoup de Lillois, j'étais allé faire un tour en voiture avec ma famille, histoire de prendre l'air. Au retour, alors que j'essayais de survivre dans le rodéo de l'autoroute A1, le moteur se mit à émettre un bruit inquiétant annonciateur des pires ennuis. En cette matière je ne suis pas d'un naturel optimiste, d'autant que la perspective d'un arrêt nocturne sur la bande latérale n'a rien de réjouissant. Le lundi matin, j'étais chez mon garagiste dès 8 heures pour m'entendre dire que ma voiture en aurait pour trois jours : excellente nouvelle vous vous en doutez surtout lorsque, comme moi, l'automobile est la solution de tout.

Quelque peu goguenard, mon jeune fils me dit alors : « Fais comme moi, prends le bus ». C'est vrai, je m'étais tellement habitué à ma voiture que j'en arrivais à oublier entièrement qu'il pouvait exister autre chose. Vingt minutes plus tard, j'étais à mon travail, dans les mêmes délais qu'habituellement car je n'avais pas perdu mon temps à chercher un problème parking. Pendant trois jours, je suis allé de découverte en découverte et, pour la première fois depuis longtemps, j'ai sen-

ti, en cotoyant tous ces jeunes et moins jeunes, que j'étais un Lillois et non plus simplement un habitant de Lille. Je pouvais voir défiler des vitrines dont je n'avais jamais soupçonné l'existence, préoccupé que j'étais par la succession des jeux, les priorités à droite, les piétons imprudents et tous autres pièges de la circulation. J'en avais même oublié la voix suave de la speakerine de F.I.L. qui, entre un concert et un air pop, vous conseille d'éviter le carrefour Pasteur ou autre si vous voulez avoir quelque chance de rentrer chez vous le soir.

Quand ma voiture me fut rendue, quelque chose avait changé en moi ; un peu comme si j'avais arrêté de fumer. Certes il n'était pas question de l'abandonner au garage, elle m'en aurait voulu ; mais j'ai décidé de ne plus m'en servir que pour mon plaisir, sur la route, ou lorsque j'en avais vraiment besoin.

Je me suis procuré un plan de chacun des réseaux de la C.U.D.L. -- il y a d'excellents petits dépliants distribués gratuitement -- et j'ai constaté que les 180 km de lignes de la C.G. I.T. et les 165 km de lignes de la S.N.E.L.R.T. pouvaient me conduire à peu près partout où j'avais à me rendre. Lorsqu'un déplacement un peu particulier m'impose de prendre ma voiture, je le fais volontiers car

Syndicat mixte des transports en commun de la C.U.D.L.

EXCEPTIONNELLE COLLECTION DE PRINTEMPS

Jacques DONNAY

8, rue Neuve - LILLE

Chemisier habilleur - Boutique enfant au premier étage
Les meilleures griffes à des prix stupéfiants !

Benjamin
Chapelier
Modiste

Spécialiste
des coiffes de mariées
et de chapeaux
de cérémonie
Nombreux modèles exclusifs
Rayon de ganterie
45, rue de Béthune, LILLE

Meilleurs et moins chers... les Vêtements

MARCHAND Frères

HOMMES - DAMES - ENFANTS

37-39, rue de Béthune - LILLE - Tél. : 57.35.71

AU COEUR DU SECTEUR PIETONNIER...
LE COMPLEXE CINEMATOGRAPHIQUE
CONCORDE - ARIEL
VOUS SOUHAITE LA BIENVENUE

BOUTIQUE
LA MAISON DU GANT
NOUVEAUTÉS FÉMININES

57, rue de Béthune - LILLE - Tél. : 57.49.71

FLORA

fleuriste décorateur
livraisons dans le monde entier par
interflora



Avant d'acheter votre robe
robe de mariée... Venez voir
la PRESTIGIEUSE COLLECTION 1975



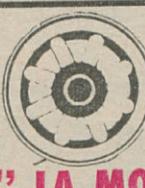
PRONUPTIA

modèle ANDANTE

50, rue de Béthune - T. 54.84.90

50, rue Faidherbe - T. 55.45.36

— Catalogue contre 3,00 F en timbres —


Claude Mentre
"LA MODERIE"

29, rue de Béthune
LILLE - Tél. 54.75.73



Future Maman
Enfants

65, rue de Béthune LILLE
Téléphone : 54.21.77

BAZAR LILLOIS

Sté VANSPRANCHE et Cie

JOUETS

ARTICLES DE VOYAGE

Mme Billiaux-Vanspranche

35, rue du Sec-Arembault

LILLE - Tél. 54.35.12



VOYAGE
MAROQUINERIE
SERVIETTES AFFAIRES

2, Place du Général de Gaulle - LILLE - Angle rue Neuve

la vie culturelle et artistique



(Photo X)

Un événement théâtral : "Henri IV", salle Roger Salengro

On attendait avec une vive curiosité le spectacle monté cette saison à Lille par le Théâtre Populaire des Flandres : « Henri IV », de Luigi Pirandello. Unique création régionale inscrite cette année au programme de la décentralisation, cette pièce mise en scène par Jean-Marie Schmit et que l'on tient pour le chef d'œuvre de cet auteur, constituait donc une sorte d'événement théâtral.

Et ce fut un événement, en effet, dans une salle Roger-Salengro transformée par une sorte de miracle technique en théâtre élisabéthain : du 4 au 16 mars, devant des publics aussi denses que conquis, les comédiens du TPF ont servi avec sincérité et maîtrise cette belle tragédie de la folie véritable ou simulée, de la personne humaine aliénée et du conflit entre le monde des mythes et celui des réalités, dans une mise en scène limpide à force de précision et de rigueur, et riche de trouvailles.

La critique s'est retrouvée unanime pour louer le magnifique travail ainsi réalisé par l'équipe du TPF dans des conditions que l'on sait difficiles, et

saluer en particulier la performance d'acteur de Cyril Robichez dans le rôle aussi complexe qu'écrasant d'Henri IV. Chacun s'est plu en outre à noter la réussite du décor de Jean Mourier, la beauté des costumes ainsi que l'excellente synchronisation de régie due à André Denimal.

« Métro » se devait de joindre ses éloges à ceux qui ont été de toutes parts adressés à une compagnie qui a si bien démontré sa valeur en s'attaquant ainsi avec honneur à une œuvre maîtresse du théâtre contemporain. Le titre de Centre dramatique national obtenu par le TPF se trouve de la sorte pleinement légitimé.

Il ne reste plus à l'Etat et aux

instances de la région qu'à lui donner les moyens de s'en montrer digne en lui permettant de poursuivre son action sans trembler chaque jour pour le lendemain, jouer à quête ou double chaque fois qu'il monte un spectacle et réaliser des prodiges pour donner au public l'illusion que Lille possède un théâtre de comédie dans une salle trop sommairement équipée, on ne le répétera jamais assez. Nul ne comprendrait plus rien à rien s'il devait en être autrement.

Michel SORBIER

METRORAMA

A Lille

- 29 mars, en soirée, 30 mars, matinée et soirée, 31 mars, matinée, au Théâtre Sébastopol : « No.. No.. Nanette », opérette avec Annie Gallois, Jean Bonato, Josette Drouet, Willy Fratellini, Fernand Kindt, etc...
- Du 6 au 20 avril, au Pavillon Saint-Sauveur : 24e Salon des Artistes Indépendants Lillois.
- Les 5 et 6, 12 et 13, 19 et 20, 26 et 27 avril au Théâtre Sébastopol : « Douchka », opérette de Georges Garvarenz avec Marcel Merkès et Paulette Merval.
- Vendredi 11 avril, 20 h. 30, à l'Opéra : récital Gilbert Bécaud (Gala de la Jeune Chambre Economique, au profit des handicapés physiques).
- Dimanche 13 avril : manifestation du XXVe anniversaire de la mort de Léon Blum, avec François Mitterrand.
- Mardi 15 avril, 20 h. 15, salle de la société industrielle, 116, rue de l'Hôpital Militaire : « Le violon et le fantastique », avec Jean Mouillère, violon, et Gérard Pierrot, pianiste. (Concert J.M.F.).

A Roubaix

- Mercredi 23 avril, à 21 h., au « Colisée » : Ray Charles (Gala de l'EDHEC, de Lille).

Point de vue

La culture à cœur ouvert

On peut n'avoir jamais dessiné un cœur sur un tableau noir d'école et cependant savoir comment il bat.

Un organe ne se reconnaît pas d'abord à sa forme, mais à sa fonction.

C'est ainsi qu'il faudrait aborder la culture.

Si nous posons généralement la question : qu'est-ce que la culture ? C'est que, pour reprendre l'image du cœur, nous avons retiré l'organe, nous l'avons déposé sur la table, et nous tentons de le dessiner au tableau.

Mais un cœur observé de la sorte est un cœur mort, et ce que nous en dessinons ne se réfère pas à la vie.

Par contre, si nous abordons la culture en nous demandant qu'elle est sa fonction, c'est comme si nous observions le cœur, vivant, agissant dans l'ensemble du corps.

Dans le corps social, la collectivité, malade du capitalisme, comment se comporte l'organe appelé culture ?

Comment aide-t-il l'ensemble de la collectivité à réagir contre la maladie ?

La réponse appartient-elle aux seuls spécialistes qui abordent la culture comme un organe isolé ?

Entre ce cœur-culture et l'ensemble du corps social, n'y a-t-il pas aujourd'hui un phénomène d'ignorance bien proche du phénomène de rejet ?

C'est que trop longtemps, on s'est attardé à la connaissance de l'organe aux dépens de la connaissance du malade.

Il est temps de faire intervenir le bon sens des médecins généralistes.

En d'autres mots, l'homme de culture, créateur ou pédagogue, ne peut se dispenser d'en référer à la collectivité toute entière pour inspirer son action.

C'est une question de choix politique.

Daniel FATOUS.

LA QUALITÉ LA MEILLEURE EST TOUJOURS PLUS ÉCONOMIQUE

Poissonneries DELARUE

- A LILLE : Halles de Wazemmes, matin, tél. 57.66.88
- A LA MADELEINE : 147, rue de Marquette, tél. 55.32.75
108, avenue Saint-Maur, tél. 55.51.63
- MARCHE DE LILLE ET BANLIEUE

Une expérience de café-théâtre : « Chez Petrouchka »

CEUX qui avaient gardé la nostalgie du "Grand Godet", le café-théâtre de la rue de la Monnaie à l'existence trop éphémère, se demandaient si l'échec de l'expérience n'avait pas signé l'arrêt de mort de ce type d'établissement à Lille.

Se trouverait-il un volontaire assez audacieux, ou assez fou, pour se lancer à nouveau dans une telle entreprise ? On en doutait. Aussi, lorsqu'un jeune comédien lillois, Jean-Marie Denis annonça qu'il allait ouvrir un café-théâtre dans la calme rue Basse, proche de la Grand-Place, son projet suscita plus de scepticisme que d'encouragements. Or, depuis plusieurs mois maintenant, "Chez Petrouchka" présente chaque soir, dans un cadre simple à l'intimité sympathique, des programmes de qualité, apré-

cies d'un public sans cesse plus nombreux.

Après un repas froid sans prétentions culinaires mais apétissant et copieux, les spectateurs-convives peuvent, en effet, passer à partir de 23 heures, une bonne soirée en compagnie de jeunes musiciens, poètes, comédiens et chanteurs de la région.

Banc d'essai des nouveaux talents, tremplin pour des artistes déjà confirmés, "Chez Petrouchka" est ainsi devenu le rendez-vous des noctambules lillois épris de découvertes artistiques et qui apprécient en outre, l'atmosphère détendue, amicale du lieu.

Dominique Sarrasin y a présenté avec succès son spectacle humoristique "Commencez sans nous", et Ronny Coutteure ses sketches pleins d'origi-

nalité. On y a applaudi le tour de chant de Claudine Régnier, salué les débuts de jeunes auteurs comme Alain Tiberghien ou Philippe Barraqué, interprètes de leurs œuvres, suivi avec plaisir "Zoo Story", d'Albee, fort bien joué par Alain Chéraf et Gérard Labrune.

En renouvelant judicieusement ses programmes, avec un louable souci de rigueur dans la diversité, Jean-Marie Denis est en train de réussir son pari, n'en déplaît aux médisants, aux grincheux et aux blasés. Son café-théâtre a pris un bon départ. Souhaitons-lui longue vie...

M. S.

"Chez Petrouchka" 51, rue Basse, tous les soirs, à partir de 20 h. (spectacle vers 23 h) ; fermé le dimanche.

ne faites plus la vaisselle: MANGEZ

passage
ARIEL
rue de
BETHUNE

au

ONE TWO

17,
rue des
FOSSES

En robe housse... et sans complexes !

Si le printemps a mis du temps à montrer le bout de son nez, il y a déjà des semaines que, se moquant des bourrasques de neige tardives, il fleurit à l'abri des vitrines de la ville. Et quelle floraison ! La victoire incontestée de la robe et de la jupe sur le pantalon a transformé les devantures de nos boutiques en autant de bouquets de corolles épanouies aux coloris tendres, à la fraîcheur exquise.

DEPUIS la petite robe du "souldeur" jusqu'à la robe couture signée de la griffe la plus prestigieuse en passant par toute la gamme des tenues du prêt-à-porter on trouve absolument tout et du meilleur : d'Esmesse à Pierre d'Alby, de Gudule à Gaston Jaunet, de Dieudonné à Franck Olivier, d'Arvel à Jean-Claude ou Dorothée Bis, mais aussi de Christian Aujard à Jacques Esterel, Carven ou Miss Dior, Saint Laurent et Nina Ricci ou Courrèges.

Ce qui est amusant en ce printemps 75, c'est que, à tous les niveaux de prix et de qualité, cette mode présente des constantes, des idées fortes ; ce qui n'est pas toujours le cas !

La première est la royauté incontestée de la robe.

PARTOUT, LA ROBE EST REINE

QUELLE soit de la ligne déçintrée à ampleur mesurée, avec quelques fronces ou quelques plis, la « robe-housse » portable sur un chemisier ou même un pull, ou très souple dans la nouvelle ligne droite « tube », la robe a gagné la victoire.

Son leit motiv est la souplesse, la douceur. Les matériaux sont travaillés pour épouser les lignes naturelles du corps. Plus rien d'étréqué, des encolures dégagées, des épaules glissantes, des manches montées très haut ou bas, genre kimono, qu'on retourne au dessus du coude, des poches fentes ou hexagonales. Toutes s'arrêtent au mollet ou au dessous. Beaucoup sont boutonnées devant ou latéralement.

Pour toutes, le coton est 100 % roi : dans des tons délavés, très poétiques, ou rayés, pékinés ou carrément kakis, (coloris qui détrône sérieusement le blue-jean), le coton permet de faire des petites robes pas très chères, mais de style qui, superposées à des tricots et chemisiers sortent même le soir et se cachent sous des imprints légers, amples et longs, où le coton et la gabardine enduits triomphent, permettant des empiècements à fronces ou à plis, et des coloris très séduisants : écrus, vieux rose, vert nil, kaki, abricot. En vedette :

les « laqués » extra-fins. On note cependant une nouvelle tendance : la ligne nette, l'antiflou avec jupe plus droite, taille ceinturée, buste souligné, bras souvent nus, plus asiatique d'inspiration, ou dans le style marié.

CHEMISIERS PAR DESSUS LES JUPES VIREVOLTANTES

LES jupes, elles aussi, n'ont jamais été aussi jolies, variées

de forme. Elles remplacent définitivement, semble-t-il, les pantalons, et elles se portent 5 cm sous le genou.

Il y a les jupes-portefeuilles à ceinture nouée sur le devant, les jupes boutonnées devant, légèrement évasées, à poches plaquées ; les froncées à la taille, à la paysanne, les jupes culottes plates sur les hanches, et les jupes parapluies tout en biais. On les fait en popeline, coton et viscose pour les petits libertys.

Elles se portent avec des chemisiers par dessus la ceinture, des chemises style américain, larges et coupées droites, des tee-shirt en éponge velours froncés à la taille, des blouses paysannes à l'ampleur partant des épaules ou d'un empiècement, ou encore elles font un ensemble avec un gilet de toile rustique, des vestes style judoka, ou des casas-

ques ou des vestes de paysan chinois...

Pourtout on note le retour en force des matières « anti-sophistiquées » : liberty, cotons stricts, toutes les toiles rustiques, des toiles indiennes super-souples, des toiles de chine ou genre toile de travail, et de la soie, enfin...

La maille ne perd cependant pas ses droits, les sweaters longs et fluides... les tricots dentelle jouent en douceur, allongeant la ligne.

LES DETAILS DE CHARME

LES foulards pour jouer les girl-scouts à nouer sous le col, les ceintures qui jouent les extrêmes, du corset du 8 à 12 cm pour faire la taille fine, au lien étroit de 2 cm pour la souligner, les bérets et les « bobs », ou les bonnets et cloches qui font tous des « petites têtes », rivalisent de charme ba-

roque avec les sacs pochettes (les plus nouveaux sont ovales) les sautoirs en perle de verre, les bagues fleur (même pour les petites filles) les chaussures à brides, à talons hauts ou semelles compensées : voici les accessoires de cette mode ultra-féminine telle qu'elle apparaît à toutes les vitrines, et telle qu'elle descendra bientôt dans la rue en bataillons de charme...

Ce sera, n'en doutons pas, et pour une fois, après le désordre des modes dérisoires pour « minettes » et les éternelles « variations autour du jean », une victoire de la féminité raisonnable et un réel plaisir des yeux.

ELSA LEKID.

P.S. : pour les vacances : le caban-pantalon, le short et surtout le corsaire auront quand même le droit de cité...



La mode boutique été 75

CRINOLINE
BOUTIQUE
WEILL
paris

Prêt-à-porter
les plus beaux manteaux,
robes, ensembles ville et
habillé, pantalons, imprints
du 44 au 58

84, rue Esquermoise
LILLE
Ouvert de 9 à 19 heures

ghislaine Boutique
Prêt à porter féminin
et un choix exceptionnel de robes longues

ROUTE NATIONALE
TELEPHONE : 56.12.61

BOURRÉE

Robes Longues

Robes du Soir

3615 place du Théâtre
LILLE

Grande Quinzaine du Printemps à la

blancheporte

41, rue d'Austerlitz

TOURCOING

REMISE JUSQU'A 50 %

Vaste choix de robes, chemisiers, jupes, pantalons, chaussures, lingerie, chemises hommes, voilages, tissus d'ameublement, linge de table, etc., etc...

NOCTURNE JUSQUE 21 HEURES
LE PREMIER MERCREDI DE CHAQUE MOIS

— Parking gratuit rue de la Blanche-Porte —

Pour tout
événement heureux
consultez un spécialiste

J. CARON
votre bijoutier
31, r. de l'Hôpital-Militaire
LILLE
Tél. 57.49.54.

la maison

Jean PATTOU: un grain de folie dans des bulles...

« **E**lle est belle ta maison ! » s'exclame l'institutrice. Et l'enfant récompensé de son application abandonne son crayon. Sur sa feuille de papier, sa maison assemble des murs, des fenêtres, des portes rectangulaires. Le toit est celui de tout le monde, la cheminée par-dessus. Les grandes personnes ont enseigné ainsi le dessin d'une maison et les enfants, dès qu'ils ont quitté l'école maternelle la reproduisent...

Sur les maquettes de Jean Pattou, des losanges, des spirales, des sphères ont bâti des maisons fantastiques... insolites. Il faut être un peu fou pour oser cela... Mais pourtant Pattou, jeune architecte lillois n'a pas perdu la boule. Il veut seulement bouleverser les habitudes. Les maisons carrées, il n'a rien con-

tre, pourvu qu'il n'y ait pas que cela... Les briques et le béton ne sont pas les seuls matériaux possibles... A la place du poêle à mazout, de la chaudière au gaz, il installe un chauffage solaire, utilise l'énergie éolienne.

Ce qu'il veut, c'est provoquer les gens dans leurs idées toutes faites.

Il sait bien que l'habitant d'une HLM n'a pas le choix. Mais le promoteur lui, peut concevoir des logements plus audacieux qui viendraient rompre la monotonie des villes.

Le prototype de la pentabulle qu'a conçue Jean Pattou pour un foyer de jeunes travailleurs dans la Mayenne, sera exposé à la foire commerciale de Lille. Le chauffage solaire y est incorporé...

« Pour ce foyer, j'ai fourni tous les éléments aux jeunes et ce sont eux qui, l'été dernier, l'ont monté eux-mêmes ». Debout dans le hameau futuriste de Copainville, se sont ainsi plantées de petites bulles en polyester. Jean Pattou explique : « Chaque cellule d'habitation permet de loger trois jeunes travailleurs qui l'ont montée en l'espace de deux jours, avec un outillage simple, des boulons »... Un foyer semblable devrait être construit à Roubaix...

Et le chauffage solaire, peut-il vraiment remplacer le chauffage ordinaire ?

« Il permet de réduire d'au moins soixante pour cent les frais de chauffage. Il suffit de lui adjoindre un radiateur électrique d'appoint, par exemple... »

Si je choisis la forme sphérique, c'est parce que celle-ci a beaucoup de qualités. Elle permet à tout moment du jour et de l'année, au rayonnement solaire, d'arriver perpendiculairement à une des facettes triangulaires de la sphère et donc de permettre un captage global maximal. Chaque capteur piége, par effet de serre, les calories qui échauffent le liquide thermophore contenu dans les radiateurs répartis le long des parois ».

Sur le haut de la coupole, de ses maisons, Jean Pattou a planté une roue éolienne qui utilise l'énergie du vent. « Elle est capable de fournir une puissance

d'un kilowatt, et tout cela gratuitement, sans branchement... Tout juste ce qu'il faut pour alimenter un réchaud et éclairer une petite maison.

Par un moteur thermique, utilisant le chauffage solaire, on peut songer aussi à pomper l'eau d'une nappe d'eau voisine... ».

Pattou ne cache pas qu'une telle installation nécessite un matériel complexe. Mais si elle n'est

pas encore à la portée de toutes les bourses, elle pourrait le devenir davantage pourvu qu'elle soit industrialisée. En fait, elle est vite amortie puisque l'énergie ne coûte rien ensuite : « c'est une économie, tout compte fait, au bout de quelques années et aussi une garantie d'indépendance... ».

LE CHAUFFAGE SOLAIRE EST-IL POSSIBLE DANS LE NORD ?

Le principe est de capter le rayonnement solaire, et cela est possible même à travers les nuages. Ici, le chauffage solaire peut couvrir 50 % des besoins en chauffage et 100 % d'eau chaude ».

Un office HLM du côté de la Normandie a fait installer un chauffage solaire dans les immeubles avec un captage collectif.

Pour le jardin des Dondaines à Lille, Jean Pattou a imaginé des bulles qui demain, deviendront théâtre, maison de la nature, refuge alpin, maison de l'animateur. Le principe en est si simple (des sphères composées de panneaux en polyester) que les enfants pourront participer à leur montage...

Mais de tout cela nous en reparlerons... Car dans la tête de Jean Pattou, les idées n'ont pas fini de bouillir.

Amélie DUTILLEUL

Du nouveau dans la gamme S.E.M.I....



Une gamme variée de logements du type 3 au type 7, des modèles de qualité vous sont proposés par le secteur pour l'expansion des maisons isolées, division du Groupe Maison Familiale.

Rendez-vous Foire de Lille

DEMANDE DE DOCUMENTATION

Nom
Prénom
Adresse
Tél. :
Désire recevoir, sans engagement de ma part, une documentation gratuite sur vos maisons isolées.
J'ai un terrain à
Je cherche un terrain dans la région de



VILLAGE DES
MAISONS DU NORD
FOIRE DE LILLE
59000 LILLE
Tél. (20) 52.08.52

La responsabilité décennale des architectes et des entrepreneurs

Le propriétaire a dix ans pour attaquer en justice architectes et entrepreneurs, appelés « maîtres d'œuvre », si l'ouvrage qu'ils ont construit a des défauts. Le législateur, par la loi du 3 janvier 1967, a voulu expliciter les articles 1792 et 2270 du Code civil, en déterminant qui est assujetti à la responsabilité décennale et quelle est la nature des travaux garantis.

Alors que pour les petits ouvrages, la responsabilité des maîtres d'œuvres ne court que sur deux ans, pour les gros ouvrages, c'est-à-dire les pièces maîtresses de l'édifice ou l'édifice lui-même, elle court sur dix ans : si tout l'édifice ou une partie seulement s'écroule, la justice retient la dénomination de vice de construction, même s'il s'agit en fait d'un vice de sol. Une malfaçon empêchant l'ouvrage de remplir sa destination est ainsi retenue contre les maîtres d'œuvre.

Ceux-ci sont responsables plus en raison de leur participation (direction et organisation du tra-

vail), qu'en raison de leur dénomination professionnelle.

Ainsi l'entrepreneur aura tort de ne faire qu'exécuter les plans de l'architecte : il est considéré comme un « subordonné intelligent », c'est-à-dire qu'il a un pouvoir de contrôle sur la construction. Sa responsabilité est différente selon qu'il existe entre le propriétaire et lui un contrat direct :

- l'entrepreneur principal est chargé par le propriétaire de l'ensemble des travaux. Il est donc responsable vis à vis du propriétaire. Il est soumis au régime de la responsabilité décennale.

- l'entrepreneur partiel, qui a lui aussi traité directement avec le propriétaire, y est soumis de même.

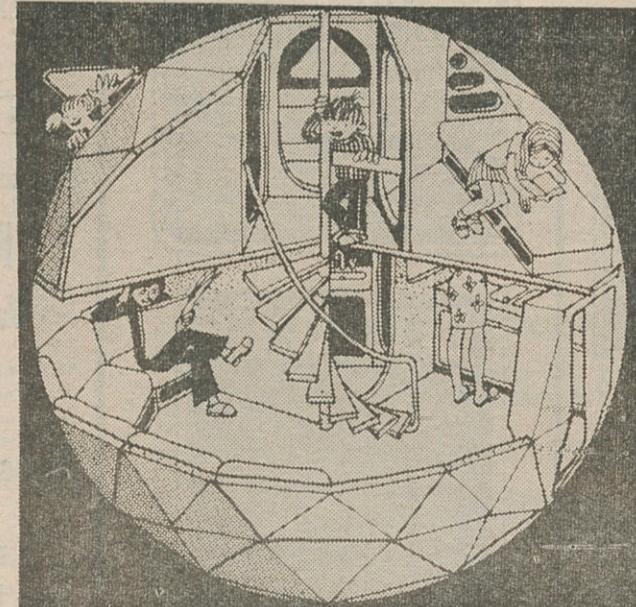
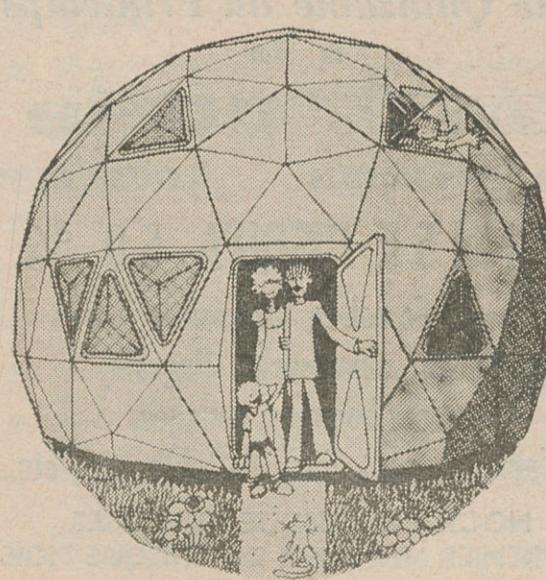
- l'entrepreneur sous-traitant, auquel l'entrepreneur principal a confié une partie du marché pour des travaux particuliers (maçonnerie, serrurerie...), est par contre soumis au régime de la responsabilité contractuelle de droit commun.

Les autres personnes (bureaux d'études, ingénieurs-conseils...) peuvent être engagées à des degrés variables selon l'importance de leur participation aux travaux.

Si aucun architecte n'a participé à la construction, l'entrepreneur principal est seul responsable. Le concours d'un architecte rend celui-ci responsable de ce qui se rattaché à la conception et à la préparation de l'œuvre (plan, qualité des sols, respects des lois et règlements). Si l'architecte a un devoir de surveillance et de direction de l'œuvre, il peut néanmoins se retourner contre l'entrepreneur qui, lui, est responsable de l'exécution de l'œuvre. En cas de concours de faute, ils sont responsables solidaires : le propriétaire ne s'adresse qu'à l'un d'entre eux pour obtenir la réparation du préjudice.

Seul un cas imprévisible ou insurmontable, la force majeure, le défaut d'entretien ou la modification ultérieure de l'ouvrage par le propriétaire peuvent exonérer la responsabilité des maîtres d'œuvre.

D. H.



cellule d'habitation en polyester armé

- montage dans la journée
- grande résistance aux intempéries
- excellente isolation thermique
- chauffage solaire en option

pentabulle sté polymaine

53 230 Cossé le Vivien - tel: (43) 02.81.13

résidences secondaires
villages de vacances
foyer de jeunes

la santé des cheveux

PASCAL COIFFEURS DAMES

SOINS DU CHEVEU PAR LES PLANTES
spécialiste PHYTOHÉRATHRIE KERASTASE PERMANENTISTE COLORISTE
NON STOP de 8 h 30 à 19 h
32, av. du Président Kennedy, LILLE, tél. 54.37.63

CAFETERIA grand mère
32 bis, rue Neuve - LILLE
RECLAME DU MOIS
CAFÉ FRAIS GRILLÉ le kilo 10,75

CONSTRUIRE UNE MAISON...

Actuellement la loi impose la signature d'un contrat de construction, avant laquelle aucune somme d'argent ne peut être exigée, et à la signature duquel le premier versement est limité de 3 à 5 % du prix total. Ce prix est donc fixé de façon définitive, ce qui constitue une garantie pour l'acheteur, qui ne court plus le risque de se voir réclamer des travaux supplémentaires, ou de ne pas être livré dans les délais.

Réciproquement pour les constructeurs de maisons la loi normalise et assainit la profession, elle permet de supprimer les intermédiaires qui pèsent sur le coût et améliore le service rendu.

FAIRE construire sa maison c'est le rêve de beaucoup de Français moyens, surtout des pères de familles nombreuses. En effet, les F4 et les F5 sont rares dans les H.L.M. et les enfants, quand ils sont 3 ou 4, se sentent à l'étroit dans un appartement.

Et puis certains calculent qu'au prix où sont les loyers, avec un petit effort supplémentaire l'accès à la propriété ne revient pas beaucoup plus cher... et, souvent on a plus de

goût à bricoler dans sa maison personnelle.

Mais il ne faut pas engager des jeunes ménages dans des projets qui dépassent leurs possibilités, ou auprès d'organismes qui n'offrent pas des garanties suffisantes.

La première dépense concerne l'achat du terrain et, en ville, le terrain est rare et cher. Or il faut savoir que raisonnablement le prix du terrain ne devrait pas dépasser 25 % de la dépense totale.

Ensuite, il faut découvrir le constructeur qui vous fait la proposition la plus intéressante non seulement du point de vue financier, mais aussi par rapport au plan proposé. C'est pourquoi il est indispensable de consulter plusieurs entreprises ou de s'adresser à des promoteurs sérieux.

"LE METRO"
PARAIT
CHAQUE MOIS

Entreprises

LOGEMENTS
BÂTIMENTS HOSPITALIERS ET UNIVERSITAIRES
BÂTIMENTS ADMINISTRATIFS
INDUSTRIES

Quillery saint-maur
cap. 35.280.000

OUVRAGES D'ART TRAVAUX MARITIMES
TRAVAUX SOUTERRAINS

PETROCHIMIES RAFFINERIES

TERRASSEMENTS V.R.D.

62, rue J.B. Lebas-Willems 59780
Tél. 52.86.29 / 56.87.68

Le tissage capillaire HAIR 2000
c'est l'art et la technique
pour AJOUTER DES CHEVEUX
Renseignements et documentation gratuits

à HAIR 2000
118, av. de la République
59110 - LA MADELEINE
Tél. 51.47.30
Station : Romarin
Nom : _____
adresse : _____

Entretien toutes marques - Soins capillaires

N'est plus chauve qui veut...

A VOIR de beaux cheveux, pour une femme, c'est un atout supplémentaire dans le jeu de la beauté et de la vie... pour un homme, les garder, c'est rester jeune plus longtemps.

Mais pour avoir de beaux cheveux, il faut avoir un bon état général. Une alimentation saine et équilibrée est nécessaire, car pour être beaux, vos cheveux ont besoin de calcium, d'iode, de soufre, de vitamines B. Tout cela vous le trouverez en consommant des fruits de mer, poissons, foie, radis, choux verts, épinard, œufs, miel, yaourts.

● L'hygiène

Toute chevelure représente une surface (une chevelure de 20 cm représente une surface de 5 m² environ) particulièrement réceptive à la pollution atmosphérique : par électricité statique, elle attire les poussières flottantes et les odeurs comme un aimant. Il faut donc à tout prix garder une chevelure propre, aérée et en bon état.

Le choix du shampoing est très important, car l'utilisation de shampoing mal adapté est très souvent la cause de perturbations.

● La coupe

Le pouvoir excitateur de la coupe sur la croissance du cheveu est presque nul. Si vos cheveux sont fourchus, une seule solution mais radicale, aller chez votre coiffeur et les faire couper aux ciseaux puis soigner avec une crème revitalisante.

● Le traitement

Sans oublier que la vie du cheveu est solidaire de l'organisme tout entier, on ne peut nier l'activité régénératrice des traitements locaux. S'il est normal de perdre quelques cheveux par jours (18 à 25), il n'est pas nor-

mal d'en perdre par poignées ; il y a différentes causes possibles internes ou externes : mauvais état général, troubles digestifs, nerveux, émotions, maladies à virus, séborrhées, traitements aux hormones mâles, brusque amaigrissement, abus de shampoings décapants, coloration ou décoloration « maison » avec des produits trop forts ou mal employés.

Une fois déterminé d'où proviennent vos ennuis, si ceux-ci sont d'origine externe, n'attendez pas d'être chauve pour consulter un spécialiste du cuir chevelu, institut capillaire ou votre

coiffeur-conseil qui vous indiquera un traitement spécifique à suivre.

En 1975, n'est plus chauve qui veut ne plus l'être et ce grâce aux prothèses capillaires : le postiche à poser ou la technique sans cesse améliorée du tressage qui consiste à ajouter des cheveux à ceux déjà existants.

Par leur souplesse, leur brillant, leur vigueur, vos cheveux vous rendront bien tous ces soins et ils vous rendront, Messieurs, plus séduisants et vous, Mesdames, plus féminines et jolies que jamais.

Profilus
SARL AU CAPITAL DE 20000 F

CENTRE D'HARMONIE ET D'ÉQUILIBRE PHYSIQUE, CORPOREL ET ESTHÉTIQUE

Dès maintenant préparez vos vacances, retrouvez ligne et dynamisme, cette annonce vaut un essai gratuit jusqu'au 20 avril

solution positive quel que soit votre problème 17 disciplines de soins dont :

**I'hydrothérapie - les cures marines
les bains de boue
l'équilibre nutritif par saphrologie...**

Ouvert de 9 h à 20 h

RENSEIGNEMENTS - VISITES

60, bd de la Liberté, Lille, t. 54.36.09

PUBLICITE

4 personnes sur 5 perdent VOLONTAIREMENT leurs cheveux !

COMMENT PEUT-ON LES SAUVEGARDER ?

Principales causes de chute

Le meilleur moyen de prévenir la calvitie est d'agir à TEMPS, BIEN AVANT que le mal n'atteigne un stade trop avancé, car après il serait trop tard.

L'INSTITUT CAPILLAIRE EUROCAP applique rigoureusement des méthodes adaptées à chaque cas.

DES RÉSULTATS DÉCISIFS

L'INSTITUT CAPILLAIRE EUROCAP est ouvert tous les jours sans interruption de 11 h à 20 h, le samedi de 10 h à 17 h.

Rendez visite, écrivez, ou mieux téléphonez aujourd'hui même pour fixer un rendez-vous avec le spécialiste.

Des traitements à domicile peuvent être préparés pour les clients habitant hors ville.



Seul le traitement local a prouvé dans bien des cas son efficacité en redonnant au cheveu un rythme de reproduction normal.

EUCAP
INSTITUT CAPILLAIRE

16, rue Faidherbe, LILLE

Tél. (20) 51.24.19

(Communiqué)

la vie des quartiers

(Suite de la 1re page)

dents de région, réunis à Lille, avait le même parfum : « Pour améliorer le fonctionnement de la démocratie, il faut que les élus, les administrations, soient plus proche des citoyens. Cette mairie qui vient vers le quartier, cette salle d'animation, sont la réalisation d'une politique de concertation. Vous aurez, d'ici quelques années, de meilleurs équipements, avec un petit « chic » si possible dans l'architecture ».

La salle d'animation, quelle sera sa mission ? Aux habitants d'en disposer comme ils l'entendent... Le souhait de M. Mauroy et de Mme Bouchez, déléguée à l'animation, est bien sûr qu'elle fonctionne en permanence, qu'elle soit un lieu de rencontre, de réunions, aussi bien pour les associations que pour les familles... Des mariages ? Pourquoi pas après tout !

Quant à la mairie, il serait dommage que Mme De Muylder, la secrétaire, et M. Louis Vanoveimere (un habitant des Bois-Blancs), de surcroît, les deux employés détachés, ne soient que des gratte-papiers, des administratifs. On attend d'eux qu'ils jouent aussi un rôle d'accueil, d'animation...

Un village nomade

Mais ce dimanche ne repousse pas les inquiétudes tenaces... Et d'abord, ce fameux problème des nomades n'est pas réglé... Des caravanes sont installées au bord du quartier. Leur arrivée a jeté un froid, et les habitants font la grimace.

Une lettre de protestation (mais ce n'est pas la première, il en est venues bien d'autres à l'Hôtel de Ville), est remise au maire, pendant la promenade.

« Je ne peux pas régler tous vos problèmes, avoue alors M. Mauroy. Nous essayons de faire au mieux ce qui est de notre ressort. Le problème des nomades est délicat. Surtout pour une municipalité de gauche, qui s'aborne de respecter la liberté des citoyens, et ne peut pas empêcher quiconque de s'installer là où il l'entend... Ceci dit, il faut trouver une solution pour les nomades avant la fin de l'année. La ville est prête à voter les crédits nécessaires pour l'aménagement d'un terrain pour les nomades, avec une école, faire en quelque sorte un village nomade. Si ceux-ci acceptent de s'arrêter là et non ailleurs, ils seront les bienvenus dans notre ville ».

La magie du sport

DÉHORS, M. le Maire retrouve la foule, le soleil... On vient lui serrer la main, lui parler du plafond qui se fissure dans un HLM...

Cette fois, au pas de course, le cortège se rend sur le nouveau terrain de foot du Racing-Club des Bois-Blancs... Le sport (qu'il est grand et fort ici), a pris une place importante dans la vie du quartier... Ne voit-on pas les jours où le LOSC reçoit, déferler en grosses vagues, sur les gradins de Jooris, les habitants des Bois-Blancs...

Mais ils sont supporters aussi de leur club de foot local, M. Braems, le président, roule des yeux fiers quand il parle de ses gars : « Des costauds, vous savez ! Nous existons depuis 1968... Longtemps, nous sommes restés isolés, dans notre coin... Nous manquions d'équipements et nous n'étions pas de taille à cause de cela à battre le fer à l'extérieur. Depuis, notre sort s'est amélioré. Ce nouveau terrain est accueilli,

pensez donc ! Maintenant, nos cinq équipes sont d'attaque. Les pupilles surtout. Il faudra maintenant songer à des vestiaires... »

MAIRIE OUVERTE

La mairie des Bois-Blancs est ouverte sans interruption, de 8 h à 17 h, du lundi au vendredi et le samedi matin.

Elle est située rue Mermoz.

Mais le sport, si envoûtant soit-il, n'est pas un sorcier. Il ne

fait pas la pluie et le beau temps, aux Bois-Blancs...

Oo

M. Martin et Mme Zoé, s'arrachent les cheveux quand ils lisent leur fiche de loyer. Ils aimeraient que leur trottoir soit refait, que le gamin puisse aller jouer sur un terrain de jeu...

Ils l'ont dit à M. le Maire. Puisqu'il est là aujourd'hui à portée de la main, autant en profiter pour le lui expliquer...

Dans la salle de gymnastique du groupe scolaire Pierre Brossolette, tout l'après-midi, les clowns, les jongleurs, les musiciens, les acrobates, font des pirouettes et les gosses, souvent, pouffent de rire...

Et si les Bois-Blancs n'étaient jamais plus comme avant ? « Chiche ! »... C'est le pari de cette journée, du côté du Beffroi, comme du côté du quartier.

Amélie Dutilleul

ON N'A PAS ATTENDU POUR ANIMER...

LES BOIS BLANCS un quartier mort ? C'est vrai que jusqu'ici, l'animation n'était pas un fait quotidien. Mais certains habitants n'ont pas attendu aujourd'hui pour tenter de mettre plus de vie et de joie aux Bois-Blancs.

L'école Desbordes-Valmore, on s'en souvient, avait lancé l'an passé, au printemps, l'opération « QUARTIER FLEURI »... Les élèves avaient fait pousser des fleurs en classe et les avaient vendu un peu partout, pour qu'elles soient là-haut, aux fenêtres. Ils se sont fait des amis, des vieilles personnes qui fréquentent le Foyer d'Aînés, en face, dans la rue Guillaume Tell. Régulièrement, ils les invitent à leurs fêtes et leur ont offert une bibliothèque...

Pour Madame Defromont, la directrice d'école, cette salle de jeunes qui devrait être construite sur le terrain Vyncolux est une bonne chose, car les jeunes des Bois-Blancs « n'accrochent pas » avec la M.M.J.C. Marx Dormoy, toute proche : « C'EST POUR LES BOURGEOIS, disent-ils, ET IL N'Y A JAMAIS PLACE POUR NOUS ». Cette antenne pour les jeunes sur le quartier ne devrait pas encourager le repli sur les Bois-Blancs, mais plutôt être le relais pour les moins de douze ans, avant qu'ils aillent à la M.M.J.C.

Au Café Yves, rue Mermoz, Marie-France et Yves, ont entraîné dans leur dynamisme leurs clients : « Nous avons constitué l'orchestre « Les Complices », l'Amicale des Musiciens pas comme les autres, deux équipes de football...

Nous organisons des matches humoristiques, les femmes contre les hommes, tous déguisés, plusieurs fois par an. Cela fait rire.

Au bal du 14 Juillet, l'orchestre, installé sur un camion de charbonnier fait le tour du quartier en jouant. Nous avons distribué 260 colis aux personnes âgées du quartier. L'on vient de lancer une société de pêche... ». Les murs du café sont couverts d'histoires drôles. L'humour s'est installé au comptoir...

C'est un exemple d'animation. Il y en a d'autres...

Aux Bois-Blancs, l'animation n'a pas de statut officiel. « Il est trop tôt, confie M. Choquel le conseiller municipal. Tout est informel. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'y passe rien. L'an passé, les habitants ont retouché les maquettes des futurs H.L.M. du terrain VINCOLUX. C'est eux qui, d'une certaine façon, bâissent leur quartier de demain... Ils sont audacieux, et ils en veulent ».

A. D.

SODROR
ENCADREMENTS EN TOUS GENRES, CANEVAS, PHOTOS, GRAVURES etc.
FABRICATION SOIGNEE DANS NOTRE ATELIER
160, av. de Dunkerque - 19, r. Pierre-Legrand - LILLE, T. 53.94.55

CARROSSERIE DU QUAI DE L'OUEST KRIEGER et THOMAS
TOLERIE - PEINTURE MÉCANIQUE
341, rue des Bois Blancs, LILLE (4, impasse Darche)

S.A.V.E.T.O.
Tolerie - Chaudronnerie MONTAGES - ÉTUDES
52, Quai de l'Ouest
LILLE - Tél. 54.74.75

Ets MONTPELLIER

Teinturerie de toiles

113, Quai de l'Ouest - LILLE

STATION-SERVICE MARANDIN

98, avenue Max Dormoy - LILLE - Téléphone 57.47.17
RESSORTS À LAMES POUR TOUS VÉHICULES
LAVAGE - GRAISSAGE - POIDS LOURDS

Maçonnerie - Ciment - Carrelages - Cheminées

Raymond DES CAMPS

73, rue du Général de la Bourdonnaye - LILLE - Tél. : 54.53.61

Pompes Funèbres LIEVRE

TÉLÉPHONE : 57.79.77
25, rue Mermoz - LILLE - Bois-Blancs

PICON

Le spécialiste de l'orange

32, RUE CANROBERT - LILLE

THERMO - RAPID

Tous travaux de démolition - Récupération - Débarres PIÈCES DÉTACHÉES
46, rue Chapin - LILLE -
BOIS BLANCS - Tél. 54.21.97

LE TANNER

Toute la belle maroquinerie
18, rue Esquermoise - LILLE

MONTLOGERIE - BIJOUTERIE

Claude CHEVIRON
105, rue des Bois Blancs
LILLE - Tél. 54.56.59
ATELIER DE RÉPARATIONS

CARROSSERIE AUTOMOBILE

Jean-Jacques SOUART
89, rue de Cassel - LILLE -
BOIS BLANCS - Tél. 57.02.25

Droguerie des Bois-Blancs

MORANT - BURY
159, rue des Bois Blancs
LILLE -

QUI A DIT ?

« Au-delà du 46, on ne trouve plus à s'habiller »

... C'est faux !

LA FEMME FORTE EST PROBLEME de SPECIALISTE
Du 48 au 60, le numéro 1, c'est

Pierre MARCHAL
40, r. Esquermoise LILLE



La vedette...

le petit tailleur en laine woolmark découpes surpiquées 519 F
Pour vos cérémonies :
Notre choix incomparable d'ensembles et de robes courtes et longues.
Ouvert dimanche de 10 à 13 h

Soudure autogène - Électrique
Chaudronnerie - Tolerie
Tuyauteuse - Cuve à mazout
DESCAMPS et Cie
Téléphone : 64.82.13
85-87, rue de Cassel - LILLE

CARROSSERIE DU QUAI DE L'OUEST KRIEGER et THOMAS
TOLERIE - PEINTURE MÉCANIQUE
341, rue des Bois Blancs, LILLE (4, impasse Darche)

S.A.V.E.T.O.
Tolerie - Chaudronnerie MONTAGES - ÉTUDES
52, Quai de l'Ouest
LILLE - Tél. 54.74.75

Mamet s.a.
— TISSAGE —
28, rue Mermoz - LILLE